

## Journal d'un printemps de dessin : dessiner un bouton de porte.

J'ai rencontré l'œuvre de Raphaël Saint-Remy à l'occasion de l'exposition *In choro bestarium / volet 2* de la Taille & le Crayon à la fondation Taylor (octobre 2023). Peu de temps après, Raphaël m'envoyait son dernier ouvrage en date : *Vaste laps*. J'étais intéressé par le côté « textes pour rien (Beckett) » de son écriture et curieux de répondre à ma manière au défi que s'étaient lancé les artistes participants à l'exposition : dessiner ou graver « d'après les textes de Raphaël Saint Remy ». Non pas illustrer, non pas adapter (comme on adapte une œuvre littéraire au cinéma), mais interpréter comme les graveurs du paradigme classique interprétaient les œuvres visuelles. Ce qui signifie à la fois analyser « crayon à la main » l'œuvre qu'on interprète et la translater en images en utilisant un autre médium que le médium de l'original.

Je suis un lecteur anxieux qui supporte mal le suspense, à moins que je ne sois un lecteur-lecteur, avide de m'immerger dans le texte plutôt que dans ce qu'il raconte. J'ai commencé ma lecture de *Vaste Laps* par le dernier texte, *Poignée de porte*, puis j'ai replié le livre et continué ma lecture en enchaînant les chapitres dans l'ordre. Mais, le dernier texte qui était le premier avait joué son office : il avait ouvert une piste.

Saint Remy décrit – mais décrit-il ? – un bouton de porte. C'est un bouton « du modèle le plus rudimentaire, le moins ouvragé qui se puisse trouver », une chose « fixée solidement » à quelque chose qui « indique une frontière entre un *ici* [...] et un *là-bas* [...] ». C'est un objet « un corps solitaire en suspens » et l'indice qu'il y a une frontière dans l'espace « vide et sans limite » qu'occupe le narrateur. Il est à la fois suffisamment opaque et massif pour se détacher du vide qui l'entoure et suffisamment reconnaissable pour être reconnu (les linguistes diraient *catégorisé*) comme une poignée de porte du genre bouton de porte. Nul détail qui permettrait de le singulariser n'est donné – est-il blanc ? quelle nuance de blanc ? comment est-il fixé à son support ? etc. – ; il est saisi « à l'os » et ce n'est pas sans rappeler l'ascèse descriptive des définitions de dictionnaire. Bouton de porte : « pièce saillante et arrondie servant à ouvrir et à fermer une porte, un tiroir, un verrou, etc. » (TLF). C'est la deuxième caractéristique générique des définitions d'artefact que donnent les dictionnaires, leur fonction – ce à quoi ils servent – qui permet de caractériser un peu plus le bouton évoqué par le narrateur. « J'étais de toute évidence fixé en ces lieux pour longtemps encore – sans doute dans le seul but que le bouton de porte ait devant lui un témoin à la fois de son existence et de son obstination à ne rien révéler de ce qu'il dissimulait ». C'est un bouton de porte « fixé [...] à une porte, ou à tout le moins un panneau quelconque, [...] » qu'il permet d'ouvrir et qui dissimule ce qu'il est censé permettre de découvrir.

On ne peut manquer de rapprocher le bouton de Saint Remy du souvenir écran tel qu'il est défini par la psychanalyse : le souvenir d'une circonstance anodine qui est confusément associé à une tout autre scène qui reste soustraite au regard et à la conscience : il est à la fois le signe qu'il y a quelque chose et le signe que ce quelque chose, qui est bien là, est à la fois visible et invisible, dicible et indicible. Pour les psychanalystes, le souvenir écran est une des modalités du refoulement, refoulement libidinal ou refoulement d'un trauma. Dans le recueil de Saint Remy, *Poignée de porte* est le texte qui ferme le recueil et qui l'ouvre sur ce qui restera une énigme.

Pour moi, c'était une invitation à dessiner un bouton de porte qui ne se réduit pas à son apparence de bouton de porte. Un bouton de porte et non pas un bouton de fenêtre (et tant pis pour Vasari !). Un bouton de porte qui ouvre sur l'énigme à laquelle on est confronté quand on dessine un objet : que dessine-t-on ?

Qu'est-ce que je poursuis, qu'est-ce qui me poursuit ? quand je dessine un bouton de porte et plus largement, quand je joue avec le genre nature morte, série que j'avais momentanément suspendue en ce printemps 2023.